

maison *Simpson-Sears*, la *Dominion Foundry and Steel* à Hamilton et d'autres sociétés y ont réussi, pour ne mentionner que ces sociétés.

Cet ouvrage m'a fait une profonde impression. J'aimerais pouvoir faire lire le livre de Lincoln à tout le monde. Les chiffres qu'on y relève sont étonnants. Je ne puis pas imaginer que quelqu'un puisse lire ce livre de James Lincoln sans être impressionné. En outre, lorsqu'on prend connaissance des chiffres, on se rend compte que c'est un miracle ou peu s'en faut. Comme vous vous en souvenez, il prétendait que s'il pouvait inciter les employés à prendre les intérêts de l'entreprise aussi à cœur que lui-même, il n'y aurait pas de problème qu'ils ne pourraient résoudre ensemble. Cet homme a démontré la vérité de ses dires, tout comme d'autres l'ont fait. Lush dit qu'il craignait ce qui arriverait advenant une mauvaise année, mais lorsque le cas s'est présenté, les employés ont fait bonne figure sans se plaindre. Cela l'a impressionné et m'a causé à moi aussi une vive impression.

On ne saurait mettre en doute la justesse du principe de la coparticipation en vertu duquel les employés sentent qu'ils font partie d'une équipe. On se rend compte sans peine que si les employés ont l'impression de prendre part aux affaires, ils se comportent d'une façon tout à fait différente. A vrai dire, l'argument va plus loin. Lorsque les employés soupçonnent qu'une amélioration va profiter automatiquement aux actionnaires qu'ils ne connaissent pas et dont ils se méfient, ils ne s'efforcent aucunement de travailler mieux. J'ai bien peur que ces deux auteurs n'aient raison.

J'en reviens à ce qu'Amory et d'autres ont dit de la responsabilité de la direction. Ce que j'ai lu était clair. Lincoln l'est encore davantage et je vous l'ai lu. Quelle est la réponse? Ces hommes ont-ils tort ou raison? Je ne saurais admettre qu'ils ont tort. J'ai été vivement impressionné lorsque j'ai lu cet ouvrage. Les chiffres sont là pour indiquer ce qui est arrivé dans le cas de la *Lincoln Electric Company*. Il n'y a rien de factice ni aucune attrape.

J'ai dit que le ministre des Finances (M. Fleming) et le ministre du Commerce (M. Hees) ont proposé un remède tout indiqué et que le secteur des affaires aurait dû y prêter plus d'attention. Ils ont préconisé une plus grande participation. Je vous ai lu l'opinion d'Amory et celle de Lush à ce sujet. J'ai déclaré que j'ai été en rapport avec des membres du personnel de la maison *Simpsons* qui m'ont affirmé que la collaboration a fait ses preuves. Cette compagnie est loin d'être une petite entreprise, c'est une société géante. La compagnie *Dominion Foundry and Steel*, d'Hamilton, n'est pas une société instable et

malhonnête, c'est un puissant organisme et ce principe y est respecté. De fait, il devient de plus en plus populaire; aux États-Unis, le nombre de ceux qui le mettent en pratique s'est à peu près décuplé.

Je ne vois pas, juste ciel, ce qui pourrait empêcher cette expansion. Je crois comprendre le problème. J'ai entendu parler d'une réunion où deux tenants du partage des bénéfices ont discuté avec un groupe d'hommes d'affaires, mais en vain. C'est M. Lush, je crois, qui m'a dit que la raison de leur échec, c'est que la plupart des hommes d'affaires présents n'étaient pas des propriétaires, mais des administrateurs. L'idée du partage des bénéfices, m'a-t-il dit, aurait plu aux participants, mais elle ne souriait pas à leurs propriétaires. Cette attitude, je le crains, est répandue parmi les actionnaires. Ils se disent que l'entreprise leur appartient et qu'ils peuvent en faire ce qu'ils veulent. Cette attitude n'est pas seulement nuisible pour la compagnie, elle est aussi mauvaise pour le pays.

J'hésite toujours à préconiser une mesure législative comme remède, mais peut-être faudrait-il accorder un dégrèvement d'impôt aux compagnies qui partagent leurs bénéfices avec leurs employés. Il n'y a rien de magique dans cette méthode. On peut la mettre en œuvre au moyen des actions. Je ne sais pas encore s'il faudrait accorder un dégrèvement d'impôt afin d'inciter les gens à utiliser cette méthode. Il me semble bien pourtant que ce serait un moyen de nous sortir de nos embarras. Les gens que j'ai cités n'entretiennent aucun doute et ils doivent connaître la question. Les résultats ne sont ni à peu près égaux dans un sens ou dans l'autre, ni incertains; ils sont nets et convaincants, même renversants.

J'aimerais avoir la voix de Churchill pour qu'on m'entende bien. Dans toute ma vie, je n'ai jamais été aussi certain d'avoir raison. J'aimerais faire quelque chose pour venir en aide au ministre. Il a fait de son mieux, mais sa tâche est ardue. Il s'est heurté à l'opposition assez raide de la direction des compagnies ordinaires.

Assurément, ce ne sera pas facile. C'est ce que m'ont fait remarquer quelques-unes de mes relations d'affaires et je leur ai répondu que je ne prétendais pas que ce serait facile. Ce sera très dur car les intéressés devront non seulement prendre l'initiative mais ils devront convaincre leurs partenaires dans les négociations qu'ils sont sincères et presque admettre qu'ils s'étaient trompés. Toutes ces autorités pensent que la direction doit prendre l'initiative puisqu'elle se compose d'hommes plus instruits. Ils ont davantage pu voyager et apprendre. Il sera difficile de prendre l'initiative et je le leur ai dit. Ce sera